

## ESTIMER LE TRAVAIL A SA JUSTE VALEUR

### MIEUX REMUNERER LES INEGALITES

La crise sanitaire bouleverse notre regard sur certains métiers. Les invisibles d'hier : livreurs, caissières, chauffeurs, téléopérateurs, personnel d'entretien et d'autres encore, apparaissent enfin comme indispensables. Comme si le théâtre du monde du travail connaissait une nouvelle redistribution des rôles.

Avec la pandémie et le confinement, nous faisons collectivement l'expérience de notre vulnérabilité et de notre interdépendance. Et un immense sentiment de gratitude nous envahit. Envers les soignants, mais aussi envers ces petits métiers dont on s'aperçoit combien ils nous sont indispensables. Ce sentiment qui parcourt régulièrement internet et se fait entendre chaque soir dans les rues à 20 heures est quelque chose de grand et de beau. Au point d'être un socle sur lequel refonder nos sociétés ?

La revalorisation des métiers utiles socialement doit passer par une «revalorisation» des salaires, qui sera bienvenue mais ne suffira pas. Pour prendre la mesure de la valeur des activités et des personnes qui s'y investissent (parfois au risque de leur santé, même hors période de pandémie), il faudrait rémunérer ceux-ci à la hauteur de leur utilité, c'est-à-dire au moins doubler ou tripler leur salaire. Ce qui signifie remettre à plat l'échelle de tous salaires. Pensée utopique peut-être !

Dans tous les cas ces métiers doivent nécessairement retrouver un pouvoir. En effet, le prestige des professions est une construction sociale qui résulte de luttes et de capacités gagnées à s'organiser, à s'autonomiser et à produire une présentation de soi flatteuse. Par exemple les médecins ont mieux réussi à donner d'eux l'image d'un métier altruiste et propre que les éboueurs, alors même qu'ils côtoient maladie, sang et excréments). Pourtant, on est bien d'accord, premiers et seconds sont tout autant utiles socialement.

Cependant, mieux rémunérer et aplanir les inégalités, est nécessaire, mais cela ne suffira pas non plus. Ce que réclament les soignants, les enseignants, les agriculteurs, et tant d'autres c'est aussi de prendre part aux décisions qui les concernent, de retrouver un pouvoir sur leur activité, au lieu de subir comme c'est le cas depuis des décennies des réformes qui sont parfois des non-sens absolus et qui les broient à petit feu.

Réfléchissons tout en continuons à prendre soin de nous et des autres.